



HAL
open science

Journal de bord

Nicole Décuré

► **To cite this version:**

| Nicole Décuré. Journal de bord. Les Langues Modernes, 1998. halshs-02151960

HAL Id: halshs-02151960

<https://shs.hal.science/halshs-02151960v1>

Submitted on 10 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journal de bord¹

4 février 1998

Livrée à moi-même, je n'aurais jamais choisi de présenter cette nouvelle à mes étudiant-e-s malgré la brièveté et la simplicité de la langue, et ceci pour plusieurs raisons.

- Mon expérience précédente avec une nouvelle de Carver, "Collectors", a été un quasi-désastre et je tendrais à penser que cet auteur présente peu d'attrait pour des étudiant-e-s scientifiques qui, pour la plupart, ne lisent pas, ou très peu, de fiction.
- L'interprétation me paraît d'autant plus difficile que la brièveté même de la nouvelle ne donne pas le temps de s'intéresser aux personnages et de se "motiver" pour comprendre la fin. La seule interprétation qui me vient à l'esprit est celle d'un père orphelin, sans famille, étranger et mal à l'aise dans cette famille de femmes.
- Cette nouvelle me semble, au fond, sexiste et stéréotypée, avec des femmes rassemblées autour d'un berceau, bêtifiant sur le physique de ce jeune mâle, et un homme distant, exclu du cercle des femmes présenté comme un matriarcat menaçant.
- Il y a peu matière à discuter dans cette description clinique de comportements et je doute que les étudiant-e-s puissent aller sur le terrain des "rapports sociaux de sexe" étant donné le refus général de considérer le sexisme comme une réalité.

Cependant, le jeu est le jeu et je résiste rarement à un défi.

Donc, je vais imaginer et tester sur quatre groupes d'étudiant-e-s de deuxième cycle de sciences (deux avancés et deux intermédiaires), le résultat de mes cogitations, en essayant d'en faire une activité courte et essentiellement langagière: lecture, vocabulaire, formulation de questions et, avec un peu de chance, interaction orale. Car, entre imaginer un cours et le faire, il peut y avoir un gouffre. Mais j'attends, j'espère d'autres idées que les miennes de la part des étudiant-e-s.

¹ La rédaction des *Langues Modernes* avait demandé à plusieurs enseignant-e-s de proposer une exploitation de la nouvelle de Raymond Carver "The Father" pour un public donné.

Projet pour le niveau avancé

- Donner le texte à lire en classe (cinq minutes maximum) en annonçant un quiz.
- Premier quiz oral en équipes (20 questions), sans regarder le texte. Un point est attribué à l'équipe qui donne la première la réponse juste.
- Demander aux groupes de préparer leurs propres questions à poser aux autres. Ce sont des groupes axés sur l'oral, qui ont l'habitude de parler, de débattre entre eux, qui se connaissent bien.
- Deuxième quiz.
- Si la discussion sur le texte n'a pas été engagée au cours de cette deuxième série de questions, demander aux étudiant-e-s, toujours en groupes, de préparer une ou plusieurs interprétations de la fin.

Projet pour le niveau intermédiaire

L'exploitation sera écrite: les étudiant-e-s sont muet-te-s pour tout ce qui ressemble à de l'explication de texte (il y a eu overdose dans le secondaire). Le travail sera donné à faire à la maison pour la semaine suivante; il sera relevé, corrigé, noté, comme chaque semaine.

Les instructions seront:

- Lire le texte.
- Chercher dans un dictionnaire le sens des mots soulignés et les noter dans la marge. Ajouter tout autre mot inconnu.
- Si le texte est clair, quelle interprétation en donner? S'il ne l'est pas, formuler trois questions qui pourraient aider, si l'on avait les réponses, à comprendre la fin de l'histoire.

La semaine suivante, on pourra choisir parmi trois procédures.

- Susciter une discussion à partir des questions formulées par les étudiant-e-s.
- Relever les diverses questions et les donner par écrit à la classe comme travail à la maison pour la semaine suivante.
- Faire un quiz oral sur les éléments factuels (nombre de personnages, noms, etc.) et plus tard, après correction et discussion, un test écrit avec des questions plus élaborées.

11 février 1998

Déroulement du cours au niveau avancé

Il y a eu peu de surprises.

Le quiz, comme toujours lorsqu'il s'agit d'un jeu compétitif, a très bien marché.

La deuxième partie ne s'est pas déroulée comme prévu. Les étudiant-e-s étaient très peu nombreux/ses ce jour-là (rentrée du 2^{ème} semestre), le travail de discussion s'est donc fait avec le groupe entier. Le premier groupe (7 étudiant-e-s) a plus discuté que le deuxième (10). Ils/elles ont aussi demandé des explications de vocabulaire (*lay - quilts - stare - tongue - chin*) ce que n'a pas fait le second groupe.

Il y a surtout eu des questions et peu d'interprétations. Parmi les interprétations les plus banales on trouve: le bébé (ou le père) n'est pas humain; le bébé est noir, la famille blanche; le bébé est mort (deux étudiants l'ont cru, un jusqu'au bout, l'autre jusqu'à la dixième ligne); le bébé n'est pas l'enfant du père; le père est stérile, il ne peut être le père; il voulait une quatrième fille. Parmi les interprétations les plus perceptives on m'a proposé: le père ne peut pas supporter sa belle-mère; c'est une allégorie de la jalousie au sein de la fratrie: les filles pleurent parce qu'elles sont jalouses, que le garçon va prendre leur place; le père est jaloux: il ne sera plus le seul homme de la famille, le bébé va prendre sa place; c'est dur quand vos enfants vous disent que vous ne ressemblez à personne; allégorie de la mort du père (restée inexplicquée par l'étudiant qui l'a proposée).

La compréhension littérale du texte n'offre pas de difficulté. Mais le fond a été diversement apprécié. Un étudiant l'a adoré parce que morbide (et il aime ça), la plupart n'ont pas montré un grand intérêt, une étudiante déclare n'y avoir rien compris.

18 et 25 février 1998

Niveau intermédiaire

23 copies du niveau intermédiaire sont revenues, en deux temps, toujours à cause des faibles effectifs de la première semaine, ce qui a empêché de procéder comme prévu.

Il y a eu quelques problèmes de vocabulaire, un certain nombre n'ayant pas pu (ou pas essayé) de trouver un sens aux mots quand celui du dictionnaire ne convenait pas, par exemple *dormeur* pour *sleeper* ou *tranchant* pour *edge*. J'ai oublié de donner l'instruction de souligner les autres mots inconnus et personne ne l'a fait spontanément.

Cinq ont posé des questions, 7 ont proposé des interprétations, 10 ont fait les deux. En fait, les interprétations sont plutôt des paraphrases de l'histoire que de réelles interprétations.

Certaines questions ont révélé des erreurs de compréhension: on ne sait pas quel est le sexe du bébé, pourquoi toute la famille va voir le bébé au saut du lit, puisque le père n'est pas beau (visage pâle et inexpressif), pourquoi vouloir à tout prix que le bébé lui ressemble? La question la plus fréquemment posée porte, bien sûr, sur la dernière ligne, la raison de la pâleur du père, de son attitude distante et aussi le fait qu'il ne ressemble à personne. Des questions

apparaissent sur la grand-mère, ce que n'a pas fait le niveau avancé: elle semble savoir quelque chose, pourquoi détourne-t-elle les yeux du père, est-elle sa (vraie) mère? Beaucoup se sont demandé si elle était la mère du père ou la mère de la mère. On se demande aussi pourquoi les filles pleurent et qui sont les parents du bébé.

Parmi les interprétations, on trouve surtout des idées fantaisistes qui ne s'appuient guère sur le texte, et c'est sans doute normal car la nouvelle offre peu d'indices. Le bébé a été kidnappé, c'est une famille de fous, les enfants sont tous adoptés ou illégitimes. Trois propositions sortent de l'ordinaire: la mère est triste parce que le bébé ne lui ressemble pas; le père est malade parce qu'il se rend compte que l'arrivée d'un nouvel enfant va créer des problèmes; le père est aussi le grand-père. L'interprétation la plus courante est que le père n'est pas le père biologique et deux seulement suggèrent que le père est lui-même orphelin et que cette discussion sur les ressemblances de famille l'attriste..

À brûle-pourpoint, j'ai demandé aux étudiant-e-s ce qu'elles/ils avaient pensé de l'histoire. Cinq filles ont beaucoup aimé. Les autres n'ont pas aimé ou sont resté-e-s indifférent-e-s. Malgré mon insistance sur le fait que "The Father" est une nouvelle complète, beaucoup ont pensé que c'était un morceau de roman et voulaient donc savoir ce qui se passait après.

2 mars 1998

Cet article devant être rendu fin février et ayant d'autres contraintes, je n'ai pas pu procéder à la phase finale qui s'imposait avec le niveau intermédiaire: reprendre les questions et interprétations et les discuter.

À la fin de l'expérience, je persiste à penser que cette nouvelle n'est pas appropriée au public auquel j'enseigne. Mais quelle part doit-on faire à ma réticence initiale, mon parti pris? Quand on ne croit qu'à moitié à une activité, elle a peu de chances de bien se dérouler. Inversement, il m'est arrivé de lancer une activité en laquelle je ne croyais pas et qui a, en fait, très bien "accroché". Je n'ai pas pris le temps nécessaire parce que les réactions épidermiques des étudiant-e-s étaient plutôt négatives. Avant de concentrer ma pédagogie sur l'oral, j'ai beaucoup pratiqué la nouvelle en classe² et j'ai pu mesurer combien est crucial le choix même

² DÉCURÉ, N., F. BOURBON & E. VARET. *Help to Reading*. Éditions du CRDP de Toulouse, 1994.

de la nouvelle pour un public donné et chaque public est différent. Il faut bien connaître sa classe avant de proposer telle ou telle nouvelle. Je suis curieuse de voir comment les autres expériences se sont déroulées.

Annexe: Quiz

2. Was the baby a boy or a girl?
3. What was the baby sleeping in?
4. Where was it situated?
5. What was he wearing?
6. What colour were the ribbons and quilts of the basket?
7. How many sisters did the baby have?
8. What were their names?
9. Who else was there?
10. Where were the girls, mother and grandmother?
11. What were they doing?
12. Was the baby asleep or awake?
13. What was the baby doing?
14. Where was the father?
15. How was he positioned?
16. Where did the grandmother sit?
17. What were the women talking about?
18. What part of the baby's body did the mother kiss?
19. Whose lips does the baby's look like according to the grandmother?
20. What other parts of the baby's body do they examine?
21. What did Phyllis wipe her eyes with?

Additional questions

Why was the mother "still not herself"?

Why did Phyllis cry?

Why was the father's face white and without expression at the end?

Boot

À ces considérations pédagogiques s'ajoutent des considérations sur la recherche même. La classe est notre terrain d'observation, notre objet d'étude et nous sommes juges et parties. L'implication dans un projet de recherche doit être entière, de la conception à la réalisation et ce qui m'a manqué ici est une discussion préalable avec les collègues impliqués sur ce que l'on cherchait et sur la nouvelle elle-même.

Lorsque l'on demande à des collègues, ce que nous faisons régulièrement à LAIRDIL (laboratoire de recherche en didactique des langues), de faire remplir des questionnaires à leurs étudiant-e-s ou tester certaines expériences en cours, les choses ne se passent jamais tout à fait comme nous l'avions prévu et l'on rencontre des problèmes d'exploitation des données. Il faut donc trouver le temps et la manière d'impliquer davantage les collègues sollicités. Ce n'est pas un reproche adressé aux *Langues Modernes*. Ce n'est qu'un constat d'une situation générale où la dimension "recherche" n'est pas suffisamment prise en compte et valorisée pour que l'on puisse s'y adonner sérieusement.